

Nancy, 1<sup>er</sup> rue de Metz - ce 9 Octobre 1907.

Mon bien cher ami,

Je vous suis bien reconnaissant d'avoir accompli si exactement la corvée que j'ai vous avoir demandée. Mais j'ai surtout voulu vous dire de ma demande: car j'ai vu dans le nombre des références que vous honorez dans Gradensontz et j'ai voulu seulement de me rendre compte de l'importance de mon indication en tenant compte de vos précieuses indications pour mettre la lettre de ma dernière traduction au point des similitudes de notre récent échange de vues.

Belle soirée de lecture n'est-ce pas? de vous cette petite vision aussi rapidement que j'ai l'essai libre privé. Je l'ai lue à l'instant même. Et surtout à qui

je vous avais annoncé antérieurement,  
je vous adresse de suite le manuscrit  
de ma nouvelle traduction ainsi révisée  
afin que vous puissiez lui donner quelquefois  
un coup d'œil avant votre rentrée à Paris.  
Et comme supérieur à vous le travail  
de la partie, vous savez, et l'espèce, précitée  
par mes annotations en marge. J'ai à  
effet, concernant son chaque article, comparativement  
à ma traduction, les expressions allemandes  
qui me paraissent suscita quelque  
difficultés ou hésitations d'expressions. Tous ceux  
là, d'ailleurs, toutes les expressions, au  
sujet desquelles nous avons correspondu,  
et sur lesquelles il n'y a plus, sauf exceptions,  
à revenir. Elles sont soulignées de deux  
traits ou d'un seul trait suivant qu'elles  
se rattachent plus directement ou non  
aux matières de ma partie. Le surplus  
vous indiquera à peu près, le talon de  
mes perplexités plus ou moins grandes,  
en cours de cette dernière traduction.

Naturellement, vous n'avez pu trouver que  
ce qui vous semble bon et me donner  
à ce sujet que l'attention dont vous  
n'auriez pas, par hasard, mérité l'expli-  
cation, mais comme cette propre traduction est faite,  
vous pouvez mieux que quiconque vérifier  
celle qui suivra: et toutes les observations  
générales, que vous voudrez bien me  
présenter, ne sont infiniment précieuses.  
Et la suite de la révision que j'  
termine, j'ai deux observations à ajouter  
à ce sujet de mes antérieures:  
a) je n'ai pu traduire "Befugnis",  
par "faculté", dans l'art. 1319. - Ne  
paraît-il pas laisser à mot hors du lexique?  
b) je pose un demande analogue  
pour "Ermägen", que j'aurais traduit  
par "patrimoine", ou  
même par "fortune", dans tous ces emplois  
G. art. 1361, 1368, 1485. On tient à l'  
subsidiairement, et si l'on tient à l'  
traduction "patrimoine", il me semble qu'une  
note serait nécessaire pour expliquer le  
sens de ce mot dans l'expression allemande.

et invite son ignominieusement de  
notre thèse classique du Sabinisme.

Avez vous accepté, en tout ou en partie,  
les quelques observations contenues dans  
ma lettre du 29 Septembre que je vous ai  
je vous adresse directement de La Martinique  
à Paris!

Excusez ma insolence. Mais j'ai l'air  
de me contraindre à la famille de  
Dimitroff; et je ne saurais à même de  
commencer sérieusement autre chose que  
quand j'aurai, comme vous, deux  
mon "bon à rien" - Quand sera-ce!!

Mais espérons peu à peu nos  
quartiers d'hiver ne sans goûter la  
dernière source de l'antonse qui  
nous fait presque culte la milardi  
de la contrée.

Respect et souvenirs antiques de  
vous je vous prie. Et pour vous toutes  
mes amitiés.

F. Geny

73



Monsieur Raymond Saleilles,  
Professeur à l'Université de Paris,

Ligny,

près Beaune

Côté d'or.

